

Françoise Morin et Bernard Saladin d'Anglure, tous deux anthropologues et vice-présidents du GITPA, ont bien connu Olivia Arevalo Lomas, grande chamane shipibo-konibo, qui vient d'être assassinée le 19 avril dernier dans sa communauté près de Yarinacocha en Amazonie péruvienne. Ils répondent ici à quelques questions qui permettent de mieux cerner l'importance de cette femme chamane.



Photos © FM-BSA

1/Quand et dans quelles circonstances avez-vous rencontré Olivia?

Nous avons rencontré pour la première fois *Panshin Beka* alias Olivia Arevalo Lomas en juillet 2001. Nous devons, (Les Productions TransEthnic) tourner un film documentaire sur le chamanisme *Shipibo-Konibo* et le chamane Guillermo Arevalo (*Kestenbetsa*), avec la Compagnie Taxi Brousse (Paris), Information (Montréal) et Arte (France). Ce film intitulé « Le voyage de Charlie » est passé sur Arte en 2002 et Radio-Canada en 2004. *Kestenbetsa* avait invité sa cousine la chamane *Panshin Beka* à nous accompagner pendant le tournage dans plusieurs villages shipibo de la vallée de l'Ucayali car elle avait une voix remarquable et connaissait tout un répertoire de chants. Après le tournage du film, nous avons raccompagné *Panshin Beka* dans la communauté de San Rafaël où elle vivait à l'époque. Elle nous invita à loger chez elle et nous convia la nuit à plusieurs sessions chamaniques qu'elle organisa chez elle avec son gendre, un autre chamane. Nous avons enregistré ces sessions nocturnes avec une caméra vidéo infra rouge et pendant le jour nous traduisions le contenu de ces chants chamaniques avec l'aide d'un jeune chamane. Notre relation avec *Panshin Beka* était très ouverte et chaleureuse. Et elle nous proposa de revenir la voir pour apprendre d'elle les spécificités du chamanisme féminin traditionnel. Le fils de Bernard, Guillaume *Ittuksarjuat*, dont le 2^e nom est celui d'un grand chamane décédé, donné par les Inuit d'Igloolik, nous accompagna et fut tellement impressionné par *Panshin Beka*, que 10 ans plus tard il donna son prénom, Olivia, à sa fille nouvelle-née.

Nous sommes revenus à San Rafaël en août 2002 pour approfondir ces connaissances et cette amitié. C'est cette année là qu'elle nous parla de son union avec son mari esprit *Chaikoni*, et de leur enfant Virginia, surnommée *Yoshin Baque* (enfant d'esprit).

En 2007 lors d'un nouveau voyage au Pérou nous avons retrouvé *Panshin Beka* à Yarinacocha où elle vivait avec sa famille. Son fils Julian, que nous n'avions pas vu lors de nos deux précédentes rencontres, était là. Il avait terminé son apprentissage chamanique et accepta de nous servir d'interprète. Nous avons lors de cette 3^{ème} rencontre abordé la question des grands rites de passage de la naissance à la mort, et surtout à la puberté (*ani shëati*).

2/ Quels ont été vos travaux de recherche avec elle ?

Nos travaux de recherche¹ portaient sur trois grands domaines habituellement traités séparément, la parenté, le genre et la religion, en les étudiant comme un tout avec une approche holistique et multi-située : les mêmes chercheurs, avec la même méthodologie, se rendent dans toutes les aires retenues. Le travail avec *Panshin Beka* nous a fait découvrir l'importance du chamanisme féminin - souvent sous-estimé par les anthropologues et les chamanes autochtones masculins – et les liens de parenté

mystique que les chamanes entretiennent avec les esprits (mariage et procréation). Grâce à cette chamane exceptionnelle qui avait atteint le rang le plus élevé de *meraya*, nous avons compris l'importance du travestissement symbolique décelable à travers les variations de tessiture dans la voix (d'aiguë à grave) et leurs effets émotionnels et curatifs sur les patients traités. Son grand père était *meraya* à Imiria. Il avait beaucoup de pouvoirs, et était capable de se métamorphoser en *chaikoni*. Son nom était *Chanan*. Il se mettait dans sa moustiquaire pour que viennent les *chaikoni* sous forme humaine invisible pour les autres humains. Il chantait des *bewa* pour les appeler. *Chanan* avait une famille *chaikoni* : sa femme s'appelait *Roni abe* et deux enfants *chaikoni* un fils, *Kesten soi* et *Wesha rama*, la fille.

Panshin Beka commença très jeune à suivre une diète (chamanique) avec son oncle maternel *Kene jisma*, lui aussi *meraya*. Il avait deux femmes *chaikoni*, *Soi biri* et *Siri bia*. Quand elle était petite fille, il lui fit prendre de l'*ayahuasca* en soufflant dessus, il lui donna aussi quelques gouttes de « *piña del arbol* » et elle sentit que son corps tremblait. Puis, durant un mois, son oncle la fit baigner avec la plante « *niwe rao* » ; c'est après cette cure que son oncle lui transmet la force et le pouvoir de l'*ayahuasca*, durant une session chamanique. C'est alors qu'elle fit connaissance pour la première fois de ses parents et amis *chaikoni*. La rencontre avec *Menin Soi*, son futur conjoint *chaikoni* se fit durant une autre session chamanique, puis en rêve; c'est ainsi qu'ils sont tombés amoureux l'un de l'autre. Elle continua à avoir des rencontres oniriques avec *Menin Soi*; il était près d'elle comme dans une vie normale. Durant les sessions chamaniques auxquelles nous avons participé, son conjoint *chaikoni* ne faisait qu'un avec elle et chantait à travers elle, nous affirma-t-elle.

3- Dans quel contexte socio-économique a été perpétré cet horrible assassinat ?

Panshin Beka alias Olivia Arevalo Lomas a été assassinée de deux balles dans la poitrine le 19 avril 2018 dans la communauté interculturelle Victoria Gracia, proche de Yarinacocha et Pucallpa. Un citoyen canadien Sebastian Woodroffe, qui avait prêté 14.000 soles (=3.570 €) au fils d'Olivia, semble être l'auteur présumé de cet assassinat. Ce prêt qu'il n'arrivait sans doute pas à se faire rembourser est-il le mobile du crime ? La police aura du mal à répondre à cette question puisque, le même jour, Sebastian Woodroffe a été lynché par des membres de la communauté Victoria Gracia, tué et enterré. Ce citoyen canadien de 41 ans, originaire de Colombie Britannique, était venu en Amazonie péruvienne pour apprendre l'usage des plantes qui pourraient soigner la toximanie. Etait-il client ou apprenti d'Olivia ? Voulait-il s'installer dans la banlieue de Pucallpa pour ouvrir l'un de ces nombreux centres chamaniques tenus par des Occidentaux que l'on trouve à Iquitos ? Ces deux assassinats traduisent un très grand malentendu interculturel et une dérive très dangereuse de l'appropriation des ressources matérielles et spirituelles autochtones. La commercialisation et l'exploitation touristique de la spiritualité autochtone affectent grandement l'unité des communautés shipibo-konibo. Si le meurtre de Sebastian Woodroffe doit être condamné, il révèle néanmoins l'indignation du peuple shipibo-konibo face à l'abandon de l'Etat lors d'autres meurtres non résolus de leaders politiques et religieux. Ce sentiment d'abandon ne justifie pas l'assassinat de ce présumé criminel canadien mais permet de comprendre le niveau de désespoir de la population qui se trouve forcée à assumer sa propre défense. Plusieurs leaders shipibo-konibo comme ceux de la communauté Santa Clara de Uchunya sont aujourd'hui menacés de mort parce qu'ils luttent contre la déforestation et contre les producteurs de palmier à huile qui envahissent leurs terres ancestrales. L'Etat doit agir, doit faire aboutir les enquêtes judiciaires et doit faire appliquer la loi avant d'autres assassinats de leaders autochtones.

¹ Ces recherches ont été financées par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.